



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

LE ROMAN DE JIM

un film d'Arnaud
et Jean-Marie Larrieu



SAÏD BEN SAÏD
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

LE ROMAN DE JIM

un film d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu
produit par Kevin Chneiweiss

DISTRIBUTION ET RELATIONS DE PRESSE



FRANCE | 2024 | 1H41 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR

Aymeric retrouve Florence, une ancienne collègue de travail, au hasard d'une soirée à Saint-Claude dans le Haut-Jura. Elle est enceinte de six mois et célibataire. Quand Jim naît, Aymeric est là. Ils passent de belles années ensemble, jusqu'au jour où Christophe, le père naturel de Jim, débarque... Ça pourrait être le début d'un mélo, c'est aussi le début d'une odyssée de la paternité.



ENTRETIEN AVEC ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

Comment est venue l'idée d'adapter le roman de Pierric Bailly ?

Jean-Marie L'éditeur POL nous a fait parvenir « Le Roman de Jim ». Nous avons peur de nous retrouver face à une vision un peu sociétale de questions comme celle de la paternité, mais nous avons été marqués par le ton et les personnages. Nous avons appris plus tard que Pierric Bailly, qui appréciait nos films, était à l'origine de cet envoi.

Arnaud Au-delà du sujet, c'est le romanesque qui nous a accrochés. Une manière d'écrire « comme dans la vie », qui n'est pas pour autant réaliste. Une véritable épopée se dessine à travers le récit de la vie quotidienne des personnages sur une longue durée. Des destins apparaissent au-delà des caractères.

JM Nous avons aussi reconnu des gens dont on parle peu et qui nous sont familiers. Il y a une question de classe sociale, des personnes qui se débrouillent avec des petits boulots, souvent en intérim. Toutes et tous ont cette manière de naviguer à vue dans la vie que nous affectionnons. La manière dont les rapports parentaux ou amoureux se construisent dans le roman nous a aussi rendus complices. Le personnage central faisait écho à nos films. Dans *Tralala*, il était question de quelqu'un qui arrive dans une ville, il ne connaît personne et une famille l'accueille. Dans *Fin d'été* et *La Brèche de Roland*, nous avons aussi travaillé, au sein de la famille, les liens qui se créent en dehors des liens du sang.

A Nous nous sommes donc lancés dans l'adaptation. Et nous avons tenu à garder le titre du livre de Pierric. Le « roman » de Jim, c'est justement tout ce qui fonde Jim au-delà de son origine biologique.

Le personnage central, Aymeric, ne réagit jamais brutalement aux événements qu'il subit, même quand celui qu'il considère comme son fils lui est arraché. Cela amène une vision singulière de la masculinité.

JM Nous avons été sensibles à la façon dont Pierric parle des hommes dans « Le Roman de Jim ». On ne la voit pas souvent, en ce moment, cette histoire du fameux « garçon gentil ».

A Ce personnage, nous pensons qu'il a sa place dans le cinéma d'aujourd'hui.

JM On peut considérer que le héros aurait dû se montrer plus actif. On nous a demandé pourquoi il ne partait pas au Canada pour aller chercher son fils. Or, il y a un réalisme très concret chez Pierric, que nous avons repris à notre compte. Pour certaines personnes, dans certains milieux sociaux, il y a comme une barrière financière et mentale à partir à l'autre bout du monde. C'est comme un Everest, c'est trop énorme.

A Et puis, se montrer plus actif veut souvent dire être plus violent. C'est souvent la lutte entre le bien et le mal qui dirige la dramaturgie. Ce qu'on est allé chercher dans le roman, c'est une façon de raconter où chacun a ses raisons, où l'intention n'est pas de faire du mal, ni de triompher au nom du bien, mais d'avancer dans la vie de la manière la plus juste possible avec les moyens du bord.

JM Nous préférons les personnages qui n'anticipent pas leurs actions. Parfois, on ne réalise pas qu'à un moment, il aurait fallu agir d'une certaine manière et on se retrouve dans une situation inextricable. C'est de cela dont nous avons voulu parler.

On ressent une grande fluidité dans *Le Roman de Jim*, même si le récit s'étale sur 24 ans.

A Dans nos précédents films, nous avions l'habitude d'une action concentrée sur quelques jours. Ici, l'histoire nous impose de nombreuses ellipses mais nous avons constamment recherché la fluidité et la continuité.

JM On éprouve assez peu la sensation des ellipses dans la vie. Ce n'est qu'après coup, en se «retournant», qu'on s'aperçoit que le temps est passé, brutalement.

A Nous avons joué avec ces deux dimensions concernant les personnages : Aymeric évolue de manière imperceptible tandis que les autres, qu'on perd parfois puis qu'on retrouve, marquent plus physiquement le temps qui est passé. On retrouve alors le plaisir de l'ellipse : on cherche à reconstruire ce qui est arrivé, à deviner ce qui va survenir.

JM Par rapport au roman, qui peut trouver des moyens de raconter le temps en récit indirect, il y a comme une violence de l'inaugural au cinéma. On doit dire : ce jour-là, le personnage a fait cela, et plus rien n'a été pareil. Dans notre film, il n'y a pas de quotidien, pas de petits-déjeuners à répétition, le héros n'emmène l'enfant à l'école qu'une fois.

A Nous avons travaillé l'association des voix off et des musiques avec les séquences de manière à ce qu'on ait la sensation que l'histoire ne se pose jamais tout à fait et que cependant les événements ne «glissent» pas. Les moments décisifs sont là mais rapidement repris par le flux du temps.

JM Le film est très musical, dans ce sens. Et nous sommes finalement arrivés à une durée parmi nos plus courtes, 1h40... Le montage, avec Annette Dutertre, a été décisif : on a conservé la quasi-totalité des séquences tournées mais en ne gardant parfois que quelques plans, en trouvant de nouvelles coupes, de nouvelles associations.

Le personnage d'Aymeric prend des photos, le film débute même avec des négatifs de ses images. On peut y voir une métaphore de la figure du cinéaste ?

JM Aymeric hérite de l'appareil argentique de son père. Photographe, c'est un peu sa singularité, mais les tirages sont trop chers, alors, il accumule les négatifs. On ne suggère pas qu'Aymeric serait un grand artiste, on ne dit même pas pourquoi il prend des photos. C'est une manière de se tenir à distance et en même temps d'être très préoccupé par ce qui l'entoure. Il cherche sa place.

A Aymeric pressent qu'un jour il devra raconter son histoire, la mettre dans l'ordre, en faire le récit. Les photos sont comme les pièces d'un puzzle, mais le paysage est en réalité impossible à reconstituer, à figer, parce que le temps ajoute sans cesse de nouvelles couches. En négatif, les photos ne sont pas les traces certaines de ce qui a eu lieu, une couleur de rêve envahit le passé.

JM Finalement, le film c'est Aymeric qui essaye de raconter à Jim d'où il vient, en racontant sa propre histoire.

Quand Aymeric peut enfin numériser ses photos, il ne parvient pas à les classer.

JM À ce moment, il choisit plutôt de capter le bonheur des autres, en devenant photographe de mariage.

A Dans le roman, Aymeric parvient à s'offrir un petit labo photo. Mais nous avons préféré le confronter à ce flux numérique qui nous submerge tous face à nos ordinateurs ou nos smartphones : que signifient ces milliers de photos enregistrées de nos vies ? Comment les organiser ? Ce n'est pas du passé, c'est comme un présent qui ne passe pas.

JM C'est le moment où Aymeric doit se réapproprié ce qu'il a vécu. C'est le retour du fils. On est dans le contemporain. Aymeric et Jim vont devoir se parler...

A ... Et remettre leurs pendules à l'heure.

Le Roman de Jim joue avec les codes du mélo, mais entre un père et un fils. Aviez-vous ce genre historique du cinéma en tête ?

JM Quand le projet s'est concrétisé, nous étions en train de travailler sur un western. Il en reste d'ailleurs des traces dans *Le Roman de Jim*. Le mélo n'est pas forcément notre genre de prédilection.

A Nous ne serions pas allés dans cette direction si le roman n'y allait pas. Nous avons revu des films de Vincente Minnelli, notamment *Comme un torrent*.

JM Et *Tendres Passions* de James L Brooks. Ce film nous a beaucoup troublés, avec son personnage féminin qui traverse plusieurs décennies de vie. Nous avons été éduqués, en tant que cinéphiles, à nous méfier de l'émotion quand elle ressemble à de la manipulation du spectateur. Mais nous nous sommes sentis assez mûrs pour nous y confronter. Quand Jim enfant dit à Aymeric « Mon vrai papa, c'est toi », on est dans l'émotion du mélo. Mais elle vient des acteurs, de leur rapport à une situation. C'est de la matière humaine, des gestes, une certaine « vérité » qu'ils font advenir... Et qui les dépassent.

Les acteurs, justement, sont magnifiques, à commencer par Karim Leklou, nouveau venu dans votre galaxie.

JM Quelques jours avant la fin d'un processus de casting complexe, nous avons pris un café avec Karim Leklou que nous n'avions jamais rencontré. Après trois minutes, on s'est regardés avec Arnaud : c'était lui.

A Ça s'est décidé en un clin d'œil !

JM On n'avait pas encore vu *Vincent doit mourir*, où le personnage prend des coups, au premier degré. Dans *Le Roman de Jim*, il prend des coups sentimentaux, avec une capacité incroyable à encaisser. La manière dont Karim nous a parlé du scénario nous a confirmé dans l'évidence. Il n'avait pas envie que le personnage se révolte. Cela ne lui traversait même pas l'esprit que le père puisse traverser l'Atlantique pour récupérer son fils. On parle de personnage passif, mais Karim dégageait en même temps une puissance. Il n'est pas un type juste gentil et mélancolique. Il ne dit pas oui à tout, il entend, il écoute, réagit à sa manière. Et il grandit... À la fin, Aymeric réussit à retrouver Jim. La chose s'est passée, parce qu'il a su entendre les autres. Et agir au juste moment.

A Physiquement, Karim amène un imaginaire expressionniste, proche du cinéma muet. Pour nous, c'est Peter Lorre chez Murnau. Nous recherchions ce décalage avec le réalisme. Karim est maquillé et éclairé dans ce sens, notamment dans la première partie du film. On a aussi rajouté cette réplique de la voix off pour qu'il se sente bien rapport à son personnage jeune : « J'avais vingt ans, je ne sais plus très bien à quoi je ressemblais. »

JM Nous avons démarré le tournage par les séquences aux Nuits Sonores, le festival de musique électro à Lyon. Donc, par la fin ! C'était risqué, mais il a assuré. On suit un peu le rugby, et pour nous Karim a montré tout de suite l'énergie des « premières lignes ». Dès les premières prises, il est allé chercher les mots avec un labeur très émouvant. C'était vraiment le personnage. Il doit violemment sortir de lui-même pour parler à son fils. Et il dégage pourtant et aussi une grande douceur à ce moment-là. C'est un « pilier » très féminin !

A Dans la vie il se définit lui-même comme physiquement maladroit, mais il a une manière époustouflante de se rassembler au moment de la prise. Il plonge dans le plan et il aime immédiatement le regard.

Laetitia Dosch incarne Florence, un personnage aux choix de vie atypiques, qu'elle défend avec aplomb.

JM Laetitia Dosch a cette qualité d'être une pure actrice qui peut donner l'illusion de ne pas en être une. Elle déploie sa propre musique de jeu. C'est d'autant plus impressionnant que Laetitia est arrivée sur le tournage très tard. Elle se lançait dans les monologues avec passion. Elle a été capable d'incarner avec émotion cette femme qui peut dire à un mec gentil qu'il faut faire une place à un autre. On s'est toujours dit que Florence, on allait la défendre.

A Et pas la défendre en l'adoucissant, mais travailler sa «dureté». Il fallait qu'elle ait une véritable conviction. Laetitia partageait ce point de vue. Chaque fois qu'on peut se demander si Florence manipule Aymeric pour son intérêt, le film répond non. Dans ces scènes décisives on s'approche souvent du visage de Laetitia, pour guetter les signes de la mauvaise foi, et rien ne paraît, parce que Florence dit toujours la vérité, sa vérité. Laetitia a compris ça et a su le donner.

JM Quand Florence explique sa décision de partir au Canada, Laetitia me disait: «Avec Karim en face, c'est très difficile de continuer à raconter les saloperies que j'ai faites!» En tant qu'actrice, elle le voyait en train de se défaire. Mais elle tenait bon, en accord avec le fond du film. Pour nous, la conviction de Florence n'a rien à voir avec de la méchanceté. Florence rappelle que «chacun a ses raisons». Elle n'est pas calculatrice. Son personnage incarne le mélo. Le mélo, c'est quand les personnages sont dépassés par quelque chose.

A D'où la réaction violente de Florence quand sa copine Cécile (Sabrina Seyvecou) oppose à son désir d'inventer une «paternité partagée» la fameuse «nature des choses»... La réaction de Flo est disproportionnée, elle se refuse à admettre la fragilité de son projet et sa colère est l'aveu émouvant de sa détresse. Laetitia joue la scène au premier degré et le personnage se dévoile.

JM On n'est pas loin de la tragédie: quelque chose est en cours, qui va les emporter tous. Pour incarner cette tension, Laetitia y est allée franchement, physiquement.

Dans le rôle de Christophe, vous retrouvez Bertrand Belin, après l'expérience concluante de *Tralala*.

A Il s'est glissé dans le rôle très facilement, d'autant que socialement il vient des milieux que nous décrivons dans le film.

JM Bertrand aurait pu tenir à son image de musicien et rockstar, mais cela n'a pas été le cas. Il montre une vraie fragilité, à la fois pathétique et charmeur. Il est défait, en deuil, mais il a aussi une séduction... Quand, au sommet de la montagne, il est annoncé à Jim que Christophe est son père, tout à coup une beauté se révèle en lui. Le Bertrand Belin que l'on connaît resurgit. La personne fusionne tout à coup avec le personnage. Nous sommes très attentifs à ce que ce genre d'évènement puisse advenir.

A En tant qu'acteur il ne cherchait pas du tout à tirer parti de l'évènement tragique qu'avait vécu le personnage. Il l'incarnait avec une humilité presque cruelle: Christophe est pathétiquement quelconque, même après ce qu'il a vécu.

JM Nous avons donc capté au mieux ce que Bertrand proposait, qui se révèle au final d'une grande justesse, non dénuée d'humour. Le personnage le plus «décimé» du film est sans doute le plus subtilement drôle.

Sara Giraudeau surgit dans le film avec une force incroyable.

JM Nous avons très envie de tourner avec Sara. Il y a eu une coïncidence intéressante : le personnage d'Olivia aime la danse et l'électro, et Sara aussi. Au départ, elle pensait même qu'on l'avait contactée pour cette raison ! Nous avons pu utiliser sa manière personnelle de danser. Elle diffuse de la douceur dans des moments très inattendus. Dans sa première scène, lors d'une soirée, elle devait faire passer l'idée d'un petit coup de foudre avec Aymeric. Ni Sara ni nous n'étions convaincus sur le moment, elle devait forcer sa voix pour se faire entendre avec la musique, le dialogue était terre-à-terre... Mais au montage, tout s'est révélé ! Sara apparaît un peu garçonne, couverte de sueur. Elle a dansé jusqu'au bout de la nuit, et pourtant ses gestes sont beaux, son regard brille... La caméra capte cette grâce souterraine. Sara s'installe dans le film comme Olivia s'installe dans la vie d'Aymeric.

Les jeunes acteurs, Noée Abita et Andranic Manet, sont aussi très pertinents.

JM Noée Abita nous intéresse depuis longtemps. Et il se trouve qu'elle est passée devant le café le jour où nous avons rencontré Karim Leklou. Comme un signe. Elle convenait très bien pour le rôle de sa sœur, un peu fermée mais qui comprend tout. Avec de petits éléments de jeu, Noée parvient à transmettre beaucoup. Malgré sa jeunesse elle fait preuve d'une maturité de jeu qui correspond à la maturité intérieure du personnage. Elle a aussi une spontanéité, un premier degré que nous recherchions dans ce film.

A Andranic Manet, quant à lui, est impressionnant. Nous l'avons vu dans la série *Le Monde de demain* et chez Jean-Paul Civeyrac dans *Mes Provinciales*. Ce que nous aimons beaucoup, c'est que les choses n'ont jamais l'air de sortir facilement pour lui. Mais quand elles sortent, elles deviennent très émouvantes.

JM Dans son corps et dans sa manière de s'exprimer, on ressent le traumatisme du personnage. Il suffit de l'observer... Et puis il y a une ressemblance physique évidente avec le petit Jim qu'il a été, incarné par Eol Personne.

A Par contre Andranic est très différent physiquement de Karim. C'est là que *Le Roman de Jim* devient politique : dire que Karim Leklou peut être le père d'Andranic Manet, je trouve cela émouvant. C'est le fond du film, ce qu'il raconte profondément sur aujourd'hui, où tout peut se croiser, tout peut voyager.

La musique est importante, avec deux compositeurs : Bertrand Belin, et Shane Copin pour la partie électro.

JM *Tralala* nous a confortés sur le fait que l'on pouvait mêler plusieurs sources. Donc, nous n'avions plus de tabou sur l'idée de faire travailler deux compositeurs. Bertrand Belin étant présent en tant qu'acteur, il y avait une évidence à ce qu'il participe à la musique du film. Il a trouvé le thème mélodique principal très vite, sur le plateau de tournage. Il fallait jouer le jeu d'un mélo fondé à la fois sur le temps qui passe, l'enfance, les séparations et les retrouvailles, mais aussi l'ouverture de nouveaux chapitres dans la vie d'Aymeric. Nous voulions éviter la nostalgie.

A L'orchestration amène une géographie musicale que nous aimons beaucoup. Il y a un mélange de violons, de guitares électriques, de piano, de cloches, de tambours indiens... qui fait que le sentimental se retrouve soudain sous le ciel des grands espaces du western. Les plateaux du Haut Jura prennent un air de Montana. La petite « tribu » a droit au drame universel. Le rural et l'intime prennent des accents épiques.

JM Les scènes de la fin prévues aux Nuits Sonores, le festival de musique électro à Lyon, imposaient autre chose. Nous avons réalisé des enregistrements sur place et avons ensuite fait appel à Shane Copin, qui a 23 ans, pour obtenir une musique compatible avec la dramaturgie, à la fois « live » mais

secrètement musique de film. On était décoiffés par ce qu'il nous proposait. Une sorte d'évidence tranchante de la première inspiration.

A Il s'est passé une chose assez forte dont nous avons pris conscience plus tard : la musique de Bertrand Belin incarne le personnage principal, Aymeric, mais aussi notre génération, celle des cinquantenaires, les pères. L'électro de Shane correspond plutôt à Jim. C'est la musique du fils. Pas simplement dans le genre, l'électro, mais aussi dans la manière : un «cœur-tempo» qui bat très vite, au milieu de nappes planantes et mélancoliques.

Vous parlez dans ce film des liens qui ne sont pas forcément des liens du sang, mais vous réalisez entre frères depuis toujours.

JM Nous travaillons encore ensemble parce que précisément nous sommes sortis du côté fusionnel de la fratrie. Nous nous comportons en collègues ou camarades, l'un à l'écoute de l'autre, certes dans un grand rapport de proximité, avec un fond d'expériences communes issu de l'enfance.

A Autour de ce duo-noyau initial se greffent toutes les autres personnes avec qui nous travaillons. L'émotion qu'il y a à travailler collectivement sur un plateau de cinéma est importante, pendant les opérations de post-production aussi, au montage, au mixage... Des liens puissants se forment quand on poursuit un but ensemble.

JM Le guide de haute montagne qui nous accompagnait lors des scènes de la Via Ferrata a été très ému par la manière dont on travaillait à 30 personnes. Et ce jour-là, tous accrochés dans la falaise, heureusement qu'il faisait partie des 30 personnes !

A Bertrand Belin nous a dit qu'il prenait un bain de communautaire sur nos tournages. Dans notre vie, on a toujours fédéré des bandes. À l'adolescence, notre mère nous a élevés

seule au quotidien. Nous nous sommes liés avec plusieurs autres garçons. Nous étions sept. Elle a laissé venir... Elle est devenue comme une deuxième mère pour nos copains, et une nouvelle sorte d'amie pour nous, qu'on s'est mis à appeler par son prénom.

Vous avez tourné *Le Roman de Jim* dans le Jura. Souvent, dans vos films, on a l'impression que les sentiments des personnages évoluent comme la météo en montagne: averses, éclaircies et nuages, chaud et froid s'enchaînent...

JM Un peu comme dans la vie, non ? Mais c'est vrai que nous aimons cette forme de dramaturgie. Pour nous, tout se rejoue à chaque instant, comme avec la météo. Chaque séquence est un petit film, un nouveau territoire à inventer, en particulier dans un récit au long cours. On n'a jamais trop aimé ce qu'on appelle la «direction artistique» au cinéma. Tout repeindre avec la même couleur, cela ne nous parle pas.

A Nous aimons beaucoup la scène finale du film, qui est chargée de tout, tout en étant composée de presque rien : les personnages mangent des sandwiches au bord du Rhône. Comme de retour d'une longue ascension, pleine d'intempéries.

JM Ce qui nous a donné envie de ce type de séquence, c'est notre rapport avec la cheffe opératrice Irina Lubtchansky. Une belle rencontre avec une artiste qui a grandi sur les plateaux, de Rivette à Godard en passant par Losseliani, grâce à son père William Lubtchansky. Elle est nourrie du cinéma de façon très intuitive.

A Pendant les prises, Irina fait preuve d'une sensibilité exceptionnelle au cadre. Elle sent les bons mouvements, tout en restant respectueuse de notre point de vue.

JM Sa phrase sur un plateau, c'est : «Qu'est-ce qu'on fait ? Les choses ne sont pas jouées d'avance et ça nous va bien.

ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU



2021 **TRALALA**

Avec Mathieu Amalric, Josiane Balasko, Mélanie Thierry, Maiwenn, Bertrand Belin, Denis Lavant, Galatée Bellugi, Jalil Lespert

FESTIVAL DE CANNES, SÉANCE DE MINUIT

2015 **21 NUITS AVEC PATTIE**

Avec Karin Viard, Isabelle Carré, André Dussollier et Sergi Lopez

FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN, PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO

2013 **L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT**

Avec Mathieu Amalric, Karin Viard, Maiwenn, Sara Forestier et Denis Podalydès

FESTIVAL DE TORONTO

FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN

2009 **LES DERNIERS JOURS DU MONDE**

Avec Mathieu Amalric, Catherine Frot, Karin Viard et Sergi Lopez

FESTIVAL DE LOCARNO, PIAZZA GRANDE

2008 **LE VOYAGE AUX PYRÉNÉES**

Avec Sabine Azema et Jean-Pierre Daroussin

FESTIVAL DE CANNES, QUINZAINE DES CINÉASTES

2005 **PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR**

Avec Sabine Azema, Daniel Auteuil, Sergi Lopez et Amira Casar

FESTIVAL DE CANNES, SÉLECTION OFFICIELLE, COMPÉTITION

2003 **UN HOMME UN VRAI**

Avec Mathieu Amalric et Hélène Fillières

2000 **LA BRÈCHE DE ROLAND**

Avec Mathieu Amalric et Cécile Reigher

FESTIVAL DE CANNES, QUINZAINE DES CINÉASTES

1999 **FIN D'ÉTÉ**

Avec Philippe Suner, Pia Camilla Copper, Marie Henriau et Pierre Maguelon

FESTIVAL DE CANNES, SÉLECTION ACID

LISTE ARTISTIQUE

Karim Leklou – **Aymeric**

Laetitia Dosch – **Florence**

Sara Giraudeau – **Olivia**

Bertrand Belin – **Christophe**

Noée Abita – **Aurélie**

Andranic Manet – **Jim** 23 ANS

Eol Personne – **Jim** 7 ET 10 ANS

Mireille Herbstmeyer – **Monique**

Suzanne de Baecque – **Léa**

Sabrina Seyvecou – **Cécile**

Robinson Stévenin – **Titi**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par
Scénario

ARNAUD et JEAN-MARIE LARRIEU
ARNAUD et JEAN-MARIE LARRIEU

d'après l'ouvrage de **PIERRIC BAILLY** *LE ROMAN DE JIM* © P.O.L EDITEUR, 2021

Produit par
Image
Montage

KEVIN CHNEIWEISS
IRINA LUBTCHANSKY
ANNETTE DUTERTRE

Son
Musique originale

OLIVIER MAUVEZIN, MARGOT TESTEMALE, CYRIL HOLTZ
BERTRAND BELIN, SHANE COPIN

Une coproduction
Avec le soutien de

SBS PRODUCTIONS et ARTE FRANCE CINEMA
CANAL+,
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
LA RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ, en partenariat avec **LE CNC**
CINÉ+ et ARTE FRANCE
PYRAMIDE et ENTOURAGE SOFICA 2

Avec la participation de
En association avec

Distribution France
et ventes Internationales

PYRAMIDE